Avant la diabolisation : genre et pouvoir spirituel dans les cosmologies bantoues précoloniales : une généalogie de la sorcellerie contemporaine

Guy Kakudji Ari

Université de Likasi, Domaine des Sciences de l'homme et de la société

Résumé

Cet article interroge la généalogie historique et genrée de la figure contemporaine de la « sorcière », en particulier la surreprésentation des femmes âgées et des veuves parmi les personnes accusées de sorcellerie en contexte katangais. En mobilisant l'anthropologie des religions africaines précoloniales, la théorie décoloniale du genre (Oyěwùmí) et les travaux de Mbembe sur la reconfiguration coloniale et postcoloniale des cosmologies, l'article défend la thèse selon laquelle la charge négative et genrée actuellement attachée à la sorcellerie n'est pas une continuité directe des spiritualités bantoues précoloniales, mais résulte d'une reconfiguration historique produite par la rencontre missionnaire chrétienne puis radicalisée par le pentecôtisme contemporain. Cette généalogie ouvre des implications pour repenser le traitement social contemporain des femmes accusées.

Mots-clés

Genre ; sorcellerie ; spiritualités précoloniales ; décolonialité ; pentecôtisme ; Likasi ; Katanga.

1. Introduction

Dans le Haut-Katanga contemporain, comme dans une large partie de l'Afrique subsaharienne, les accusations de sorcellerie frappent de façon disproportionnée les femmes âgées et les veuves. Ce constat, documenté par ailleurs dans un article distinct consacré aux effets de la sorcellerie sur le capital social et le développement local à Likasi, soulève une question généalogique qui mérite un traitement autonome : cette charge négative et genrée constitue-t-elle une continuité directe des traditions spirituelles africaines précoloniales, ou résulte-t-elle d'une construction historique plus récente, liée à la rencontre entre cosmologies locales et monothéismes missionnaires ?

Cette question n'est pas seulement académique : elle a des implications directes sur la manière dont on qualifie, aujourd'hui, le traitement social réservé aux femmes accusées. Si la stigmatisation genrée de la sorcellerie est présentée comme une « tradition ancestrale », elle tend à apparaître comme un invariant culturel difficilement questionnable. Si, à l'inverse, elle s'avère être une construction historico-religieuse relativement récente, alors elle devient un objet légitime de critique sociologique et de transformation.

Cet article défend la seconde thèse, en s'appuyant sur trois strates théoriques : l'anthropologie des religions africaines précoloniales, la théorie décoloniale du genre d'Oyèrónkẹ́ Oyěwùmí, et les travaux d'Achille Mbembe sur la reconfiguration coloniale et postcoloniale des cosmologies africaines.

2. Cadrage théorique

2.1. Anthropologie des religions africaines précoloniales : l'ambivalence du pouvoir occulte

Les cosmologies bantoues précoloniales, telles que documentées par l'anthropologie religieuse africaniste, attribuent au pouvoir occulte une nature fondamentalement ambivalente : une même force spirituelle peut protéger ou nuire, guérir ou tuer, selon l'intention et la maîtrise de celui ou celle qui la mobilise. Cette ambivalence structurelle n'est pas propre aux femmes : elle traverse indistinctement les figures masculines et féminines de pouvoir spirituel, devins, guérisseurs, chefs rituels, prêtresses. Le pouvoir spirituel féminin y occupe une place institutionnalisée et reconnue, notamment à travers les figures de la prêtresse, de la guérisseuse et de la devineresse, ainsi que l'autorité rituelle propre accordée aux aînées et aux mères de lignage dans la gestion des rites de passage, de la fertilité et de la médecine spirituelle.

2.2. La théorie décoloniale du genre (Oyěwùmí)

La sociologue et anthropologue nigériane Oyèrónkẹ́ Oyěwùmí a proposé une thèse radicale et féconde : dans plusieurs sociétés africaines précoloniales, le genre ne constituait pas la catégorie organisatrice principale de la hiérarchie sociale, c'est la rencontre coloniale, portée notamment par

l'administration et les missions chrétiennes, qui aurait imposé une lecture rigide et binaire du genre calquée sur le modèle occidental, plaquée sur des systèmes sociaux africains où d'autres principes de différenciation (l'âge, le lignage, le statut rituel) primaient souvent sur le sexe biologique. Appliquée à notre objet, cette thèse invite à interroger si la catégorie même de « sorcière », entendue comme figure spécifiquement féminine et négative, n'est pas elle-même en partie un artefact de cette rencontre coloniale et missionnaire, plutôt qu'une catégorie endogène aux cosmologies bantoues précoloniales.

2.3. Mbembe : la reconfiguration coloniale et postcoloniale des cosmologies

Achille Mbembe a montré comment la colonisation et l'évangélisation ont opéré une reconfiguration profonde des imaginaires et des cosmologies africaines, réorganisant les catégories locales du sacré, du pouvoir et de la transgression selon des grilles importées. Cette reconfiguration ne s'est pas arrêtée à la période coloniale : elle s'est prolongée et radicalisée dans le champ religieux postcolonial, notamment à travers l'essor du pentecôtisme contemporain, qui a produit ses propres réélaborations du registre démonologique hérité du christianisme missionnaire.

Figure 1 — Chronologie du glissement du statut spirituel féminin

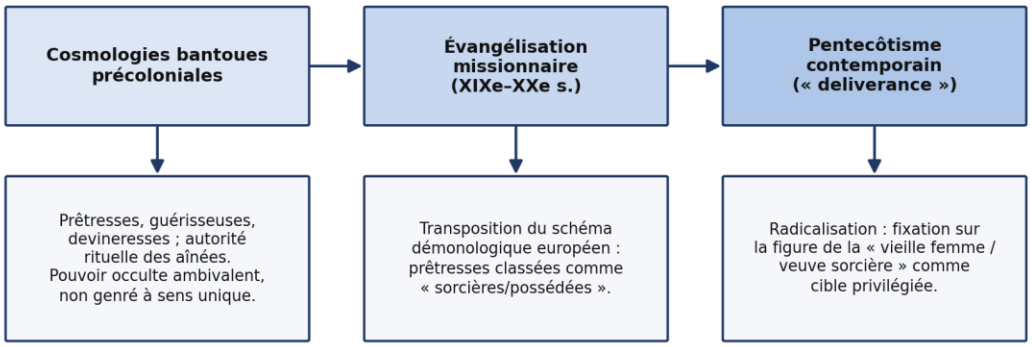

Figure 1 Chronologie du glissement du statut spirituel féminin : des cosmologies précoloniales au pentecôtisme contemporain.

3. Le pouvoir spirituel féminin avant l'Islam et le christianisme

3.1. Prêtresses, guérisseuses, devineresses

Dans l'aire culturelle bantoue à laquelle appartient historiquement le Katanga, les figures féminines de médiation spirituelle occupaient des fonctions reconnues et parfois institutionnalisées : gestion

des rites de fertilité, médecine par les plantes et l'invocation des esprits, divination pour la résolution des conflits communautaires. Ces fonctions conféraient aux femmes qui les exerçaient une autorité rituelle propre, non subordonnée à une hiérarchie masculine unique.

3.2. L'autorité des aînées et des mères de lignage

Au-delà des spécialistes rituelles, les cosmologies lignagères accordaient aux femmes aînées une autorité spirituelle liée à leur position généalogique : gardiennes de la mémoire ancestrale, médiatrices des rites de passage, elles occupaient une place structurante dans la reproduction symbolique du groupe social et une place que la figure contemporaine de la « vieille femme suspecte » vient précisément inverser et stigmatiser.

3.3. Une ambivalence non genrée à sens unique

Le point théorique central de cette section est que l'ambivalence du pouvoir occulte précolonial ne ciblait pas prioritairement les femmes comme porteuses privilégiées du mal spirituel : hommes et femmes pouvaient également être investis d'un pouvoir occulte bénéfique ou maléfique, selon des critères d'usage et d'intention plus que de sexe.

4. La bascule missionnaire et pentecôtiste

4.1. La transposition du schéma démonologique européen

L'arrivée des missions chrétiennes en Afrique centrale s'est accompagnée d'une transposition du schéma démonologique européen, celui-là même qui avait alimenté les chasses aux sorcières dans l'Europe moderne, elles aussi fortement genrées. Les prêtresses et guérisseuses locales furent alors couramment reclassées, dans le regard missionnaire, comme des figures de possession démoniaque ou de sorcellerie à combattre, opérant un transfert de catégories qui n'appartenaient pas nécessairement, sous cette forme, aux cosmologies locales précoloniales.

4.2. La radicalisation pentecôtiste contemporaine

Le pentecôtisme contemporain, notamment à travers les pratiques de « délivrance », a repris et radicalisé cette matrice démonologique, en la combinant à des dynamiques sociales locales (précarité économique, tensions intrafamiliales autour de l'héritage et des ressources). Il en résulte la fixation, aujourd'hui bien documentée dans la littérature sur le pentecôtisme africain, sur la figure typique de la « vieille femme » ou de la « veuve sorcière », qui cristallise à la fois l'héritage missionnaire du schéma démonologique et les tensions socio-économiques contemporaines.

Dimension	Régime précolonial	Régime post-missionnaire/pentecôtiste
Statut du pouvoir occulte	Ambivalent : protecteur et destructeur	Quasi exclusivement négatif, démoniaque
Rôle institutionnel des femmes	Prêtresse, guérisseuse, devineresse reconnue	Exclusion de l'autorité religieuse légitime
Répartition par sexe de l'ambivalence	Partagée par les deux sexes	Fortement genrée, ciblage féminin
Figure typique visée	Aînée/mère de lignage valorisée	« Vieille femme/veuve sorcière » stigmatisée
Conséquence sociale	Intégration rituelle dans la communauté	Stigmatisation, rupture des liens familiaux

Figure 2 — Deux régimes de qualification du pouvoir spirituel féminin

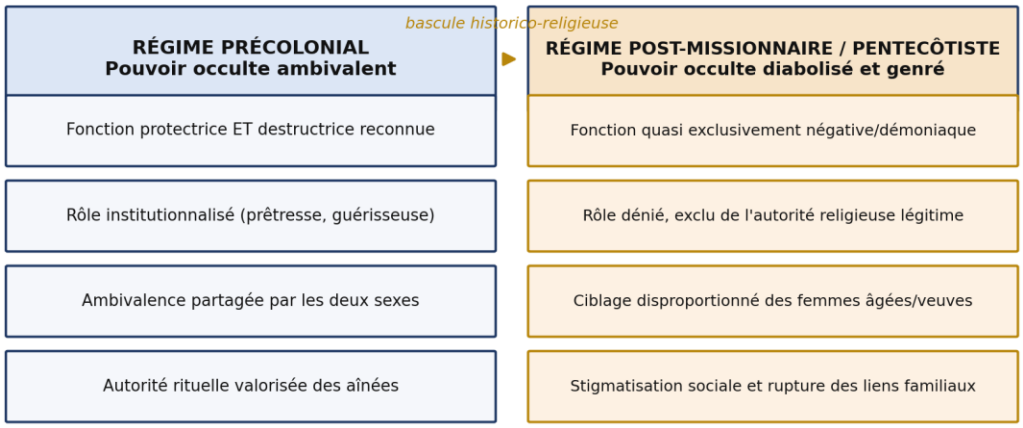

Figure 2 Deux régimes de qualification du pouvoir spirituel féminin : ambivalence précoloniale vs diabolisation genrée contemporaine.

5. Discussion

La généalogie proposée dans cet article conduit à une conclusion importante : la stigmatisation genrée contemporaine de la sorcellerie, loin d'être un invariant culturel africain immuable, apparaît comme le produit historique d'une rencontre spécifique entre cosmologies bantoues précoloniales et monothéismes missionnaires, radicalisée par le pentecôtisme contemporain. Cette lecture rejoint la perspective décoloniale d'Oyěwùmí sur la construction historique des catégories de genre rigides en contexte africain, et prolonge les analyses de Mbembe sur la reconfiguration postcoloniale des imaginaires religieux.

Cette généalogie n'est pas sans implication pratique : présenter le ciblage genré des accusations de sorcellerie comme une construction historico-religieuse récente, plutôt que comme une tradition ancestrale intangible, ouvre un espace légitime de critique sociologique et d'action, qu'il s'agisse d'un travail de plaidoyer auprès des Églises de Réveil, d'un travail mémoriel de valorisation des figures spirituelles féminines précoloniales, ou d'une réflexion plus large sur les politiques de protection des femmes âgées et des veuves. Cette dimension pratique rejoint, en creux, la réflexion développementale menée dans l'article consacré aux effets de la sorcellerie sur le capital social et la gouvernance locale à Likasi.

6. Conclusion

Cet article a proposé une généalogie historique et genrée de la figure contemporaine de la sorcière en contexte katangais, en montrant que la charge négative aujourd'hui attachée aux femmes âgées et aux veuves accusées de sorcellerie ne constitue pas une continuité directe des cosmologies bantoues précoloniales, mais résulte d'une reconfiguration historique produite par la rencontre missionnaire puis radicalisée par le pentecôtisme contemporain. Cette généalogie invite à traiter le phénomène contemporain comme un objet de transformation sociale possible, plutôt que comme une fatalité culturelle. Elle ouvre également, en prolongement, sur la question développementale traitée dans un article distinct : dans quelle mesure cette même dynamique d'accusation genrée affecte-t-elle le capital social et la gouvernance locale de la ville de Likasi ?

Bibliographie

OYĚWÙMÍ, O., The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses, University of Minnesota Press.

MBEMBE, A., De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine, Paris, Karthala.

GESCHIERE, P., Sorcellerie et politique en Afrique : la viande des autres, Paris, Karthala.

EVANS-PRITCHARD, E. E., Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé, Paris, Gallimard.

NNAEMEKA, O. (dir.), Sisterhood, Feminisms, and Power: From Africa to the Diaspora, Africa World Press.